

La Cindynique : une culture, une éducation, une science

Pr. Mustapha Cherif

*Ex. Ministre de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche Scientifique*

Résumé

La gestion des risques, des alertes et des crises est une tâche complexe. Cette contribution présente les avantages associés au développement d'un apprentissage organisationnel pour analyser les alertes et les risques, qui permet d'obtenir un meilleur partage des connaissances sur l'identification des forces et des faiblesses. Les objectifs de la gestion des risques sont d'éliminer ou de réduire les événements dangereux, mais également d'être capable d'agir au mieux lorsque les risques se transforment en accident ou en crise, en mettant en place des moyens et des politiques de prévention et de lutte.

Mots clés : menaces et catastrophes, cindynique, risques et dangers, anticipation, politiques de prévention, gestion des risques.

L'incertitude, la complexité et la conflictualité dominent de plus en plus les activités humaines, marquées par des risques, des menaces et des catastrophes de toutes natures. De ce fait, en ces temps modernes, est apparue comme vitale l'étude des risques et des situations instables et dangereuses, qui prennent en compte tous les aspects, techniques, humains et organisationnels.

Cette approche s'impose comme nouvelle science : La cindynique (du grec danger). Elle est pluridisciplinaire. Elle regroupe les sciences qui étudient les risques et les méthodes d'anticipation et de gestion. Les experts la dénomment « science du danger » et aussi « riscologie » pour l'étude générale et scientifique des risques. Le but est d'identifier avec précision les facteurs de risques et leurs impacts, pour anticiper et décider des priorités d'action et de ripostes.

Tout ce qui peut porter atteinte à la sécurité, à la santé et à la stabilité doit être identifié et maîtrisé. Cette problématique concerne tous les domaines. Les crises permanentes de toutes natures à travers le monde et

le caractère ambivalent du progrès montrent l'aspect bénéfique de cette approche de la réalité. L'anticipation, à défaut d'éviter le danger, permet de ne pas être dépassé par les événements et de vaincre dans l'adversité.

Une culture

Chaque société et époque a sa perception des risques, des menaces et des dangers. Cependant, toutes cherchent à prévenir, à identifier et, si possible, à éviter ou réduire le risque, à mesurer sa gravité, ses conséquences et ses dommages.

C'est une culture de survie et d'éveil, qui doit être généralisée, approfondie et systématisée. Elle incombe à tous, aux institutions, aux entreprises et à l'individu. Le risque est individuel et collectif. Il engage une responsabilité partagée.

Il y a lieu de nourrir la confiance des citoyens au destin commun et à renforcer la culture de la vigilance et de la solidarité. Le peuple algérien fait toujours preuve d'entraide lors des catastrophes, comme les inondations, les séismes, les épidémies, le terrorisme, les accidents de transport et les feux de forêt, reste à approfondir sa culture de la prévention. Le comportement de chacun a des conséquences sur toute la société.

Les risques auxquels font face les sociétés modernes sont multiples : catastrophes naturelles, écologiques, industrielles, technologiques, sanitaires, sécuritaires, politiques, économiques et sociales. Aucun domaine n'est à l'abri. Une culture de l'éveil permet de ne pas minimiser ou ignorer les risques.

Les risques sont inhérents à toutes les activités. Une gestion hasardeuse, négligente, imprudente, irrationnelle, ou injuste, des biens et des personnes peut entraîner des conséquences graves. Personne et aucun secteur n'est immunisé. Les risques doivent être ciblés, analysés et évalués selon des variantes et probabilités et être mesurés quantitativement et qualitativement.

Les voies et les moyens que chaque culture emploie pour éduquer à la vigilance et à la prévention des risques, à les identifier et à s'engager sur le chemin du progrès et de la stabilité, afin de les surmonter, sont multiples.

Un constat est préoccupant, la perception des risques et des dangers de toutes natures semble s'affaiblir au sein des populations de pays mu-

sulmans. Des dissonances et des comportements inconscients sont parfois visibles. Si la culture de la vigilance est faible, l'éducation est le remède.

Une éducation

Éducation, prévention des risques et dangers sont liées. Éduquer à une perception du risque dès l'enfance et tout le long de la vie déterminera la culture de précaution et le retour d'expérience. Le degré de conscience civique et politique dépend de l'école et de toutes les autres institutions et entreprises.

Maîtriser les risques de toutes natures n'est pas seulement une technique et des plans de sauvetage et de secours lors des catastrophes. C'est un état d'esprit, des réflexes, des valeurs collectives. Pour cela, la gestion rigoureuse des risques, des catastrophes et des crises, requiert une éducation, des mesures de prévention et une hiérarchisation des priorités.

Éduquer à la prévention des risques et des dangers signifie d'abord aider à les identifier rationnellement, dans leurs aspects directs et indirects, à court, moyen et long termes. L'alerte précoce doit déceler les signaux faibles et avant-coureurs.

Le corps social, la nature et les infrastructures, dimensions essentielles de l'existence, nécessitent un savoir et un management appropriés, afin d'éviter les dérèglements et les accidents préjudiciables.

La civilisation musulmane en particulier met l'accent sur la responsabilité individuelle, afin d'assurer la pérennité d'une mentalité de la prévention, de l'assurance et de la prudence : « Ne vous lancez pas de vos propres mains dans la destruction. » (2-195). La stratégie est claire : agissons de manière réfléchie, préventive et coordonnée, afin de limiter les risques et dangers.

Le Prophète insiste sur le sens de la responsabilité et de la prudence : « Ne portez préjudice ni à vous-même ni à autrui. » C'est le principe universel de responsabilité et le principe de précaution, que la philosophie moderne a développé au XX^{ème} siècle.

Éviter de s'exposer est essentiel. Se protéger et protéger autrui fait partie des devoirs fondamentaux. La construction sociale du risque est un travail de longue haleine que la jeunesse doit acquérir. L'éducation à la prévention des risques s'avère indispensable, en phase avec l'évolution.

La perception et la représentation des risques par la population déterminent son comportement. L'imprudence, l'inconscience et l'imprévoyance sont le lot des sociétés peu cultivées, peu éduquées et peu responsabilisées. Pour y remédier, il y a lieu de mettre en place de nouvelles manières de former, de produire, de diffuser le savoir et de communiquer.

La compréhension des enjeux, du contexte et de l'environnement sont déterminants pour cerner le degré de vulnérabilité de la population, du territoire ou des institutions. De ce fait, l'éducation doit mettre l'accent sur le sens de la mesure et le fait que l'intérêt collectif doit prévaloir sur l'intérêt individuel.

L'éducation doit réduire la vulnérabilité et renforcer les capacités de réaction, de résistance et de résilience de la société, face à tous les chocs et toutes les épreuves. La menace sur l'homme et son environnement doit être appréhendée rationnellement, en sachant discerner entre le simple incident et les différents types d'accidents, de catastrophes, de sabotages et de conflits.

Une science

Le discernement scientifique s'impose face à la problématique des risques, des menaces et des dangers. Parfois des risques de différentes natures s'opposent ou s'aggravent, comme le risque industriel et le risque écologique, le risque numérique et le risque social. Hiérarchiser les scénarios et les plans d'actions permet d'assurer l'opérationnalité et l'efficacité.

La science permet de connaître la source du risque, de protéger la cible exposée et de réduire la gravité des risques. De ce fait, la cindynique s'appuie sur de nombreuses sciences : notamment les sciences naturelles et exactes, les sciences informatiques, l'intelligence artificielle et les sciences sociales et humaines.

L'essentiel est d'élaborer une stratégie durable de prévention et de gestion des risques. Les sciences doivent agir en interdisciplinarité pour produire des méthodes face à l'incertitude et à la mondialisation de l'insécurité. Elles sont capables de simuler les événements chaotiques, de prévoir les évolutions non linéaires et les taux de risques, sur la base de lois mathématiques, naturelles et sociales, même si une part d'improbabilité, caractérisent les risques.

Dans tous les cas, un des facteurs clefs pour anticiper avec pertinence le risque et la menace, est le suivi, la collecte de données opération-

nelles et d'informations fiables. Il s'agit de lire les indicateurs et les statistiques et procéder à une évaluation du risque, avec ses différents degrés, ses fréquences et ses impacts. Ce qui permet de s'adapter et d'envisager les mesures adéquates de traitement.

Pour chaque société, le risque c'est l'éventualité de perdre des vies, des biens et des acquis essentiels. Préserver la sécurité et les moyens de subsistance et de souveraineté passe par l'utilisation des outils de la science. La théorie mathématique des probabilités en est un, notamment pour cerner les variables et évaluer la pertinence de l'anticipation.

La gestion des risques peut obliger à un arbitrage entre différents types de risques. En sachant, que les sociétés n'ont pas toutes la même définition du risque et du danger. Cependant, la majorité des chercheurs considère qu'il faut s'appuyer sur l'équation : *risque = aléa x vulnérabilité*, afin de pourvoir maîtriser la question

Dans le domaine de la vision stratégique de la cindynique, la science a un triple objectif : primo prévenir le risque, secundo cerner les causes et aléas (sécuritaires, naturels, techniques, sociaux, politiques,...) et tertio apporter des solutions pour une gestion efficiente de la vulnérabilité, des conséquences et des éventuelles récidives.

Il s'agit de réunir les conditions de la sauvegarde, et d'un bon rapport efficacité/coût, afin de ne pas perdre les valeurs et biens de la communauté nationale, en toutes circonstances. La dimension sociale des risques est le champ des enjeux, car l'essentiel est de protéger la société, de réduire les coûts humains et de diminuer la vulnérabilité.

La société a pour vocation de se développer et assurer les moyens de son indépendance. Elle doit être consciente que tous les aspects de la vie sont soumis à des risques et aléas. Par la culture, l'éducation et la science, action transversale, horizontale et verticale, il est possible de prévenir et maîtriser les risques, menaces et dangers de toutes natures. À l'avant-garde de cette mission, toujours en première ligne, l'Armée Nationale Populaire (ANP) donne l'exemple et veille, pour protéger la population.

C'est une question de défense globale, de stratégie politique de la Nation et de gouvernance, de la prévention et de l'anticipation, afin de préserver le bien commun, les secteurs névralgiques et sensibles et assurer la sécurité et la prospérité, dans une époque marquée par des incertitudes, des risques et des aléas. Rien n'est donné d'avance, mais il est possible de relever les défis■